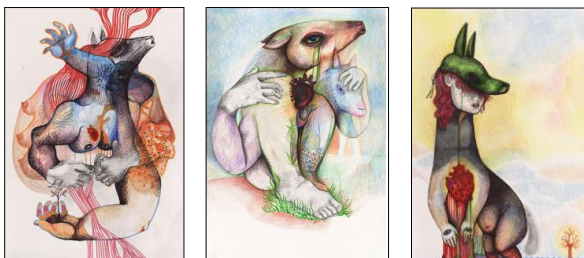


## Mélissa FRIES



Née en 1989 au Lamentin, en Martinique, **Mélissa Fries** a grandi entre les Antilles, l'Alsace et le Gabon. Aujourd'hui, elle vit à Ostwald et travaille en tant qu'animatrice dans un centre socio-culturel.

*Si l'on décrit chaque image, c'est avant tout le mélange et l'union des éléments qui s'offrent à notre regard. Des créatures anthro-zoomorphes apparaissent, des hybrides inquiétants, mélancoliques mais parfois doux et fragiles. L'espace est souvent chargé, l'atmosphère vénéneuse, les corps lourds et pesants. Ces derniers s'animent par leurs contorsions, leurs crispations. A la fois scalpel et suture, le tranchant du dessin ouvre à une forme de continuité de l'être, de porosité entre différents règnes (animal, végétal, minéral, etc). Chaque image appelle les autres, qui la complètent, l'unité ne se faisant que dans la diversité.*

*Les collages, gravures, dessins, sont comme des indices du réel, digérés et utilisés comme matière première d'un regard sur le monde. Les plans se superposent, s'enveloppent, se résistent autant qu'ils se fondent. Il y a une lutte intestine, le mélange n'est plus simple fluidité, il apparaît torturé, violent, il est frottement entre différentes entités, différentes cultures. C'est ainsi un syncrétisme qui s'expose à nous : syncrétisme ontologique, par la vision de l'être qu'il exprime, syncrétisme culturel, par la pluralité et la rencontres des univers invoqués (Européen, Africain, Créole...) et syncrétisme*

*artistique, par la diversité des techniques employées (collage, dessin, peinture, graphisme).*

La question de l'apparence et de l'altérité est ici posée plutôt par ces êtres hybrides mi-homme mi-animaux, qui questionne la part animale en nous. Cela renvoie à la légende des chimères, un monde plutôt onirique. La technique est très subtile car c'est une espèce d'entrelacs de techniques comme le crayon de couleur, le feutre et le collage qui s'imbriquent. La question de l'apparence et de l'altérité est ici posée plutôt par ces êtres hybrides mi-homme mi-animaux qui questionnent la part animale en nous. Cela renvoie à la légende, au rêve.

Mélissa Fries [en ligne]. Mélissa Fries, 2016 [consulté le 05.03.2019]. Disponible sur : <http://www.melissa-fries.fr>

## ZITABL



Derrière ce nom, se cachent deux artistes : **Zitta Sultanbaeva**, née en 1964 et **Ablikim Akmullaev**, né en 1965 à Almaty. Photographes, vidéastes et performeurs, Ablikim Akmullaev est aussi musicien et Zitta Sultanbaeva est également critique d'art et journaliste. Ils vivent tous les deux à Almaty au Kazakhstan.

*Artistes engagés, ils ont participé à de nombreuses expositions collectives au Kazakhstan et à l'étranger, notamment à la 52e Biennale de Venise. Dans la série Eggheads, les artistes utilisent leurs propres archives familiales dont ils masquent certains visages avec un œuf, symbole de vie dans leur archétype mythologique, mais aussi évocation de « l'incubateur soviétique » ayant effacé pendant presque un siècle toute individualité.*

La technique de Zitabl est simplement une technique de collage qui consiste à utiliser des photos puisées dans leurs propres archives, et simplement d'y ajouter des œufs ou des pastèques pour masquer le visage. Cette action incongrue renvoie à l'identité anonyme et gommée. L'apparence du visage disparaît et nous renvoie à tous ces disparus sombrés dans l'oubli. La technique des artistes n'a pas pour visée d'être esthétique. Elle est simplement une position engagée des artistes.

ZITABL. In APOLLONIA. *Apollonia : échanges artistiques européens* [en ligne]. Apollonia, 2015 [consulté le 05.03.2019]. Disponible sur : <http://www.apollonia-art-exchanges.com>

## Eric VAZZOLER



Eric Vazzoler Face moi. LOÏC VIZZINI. *Actuphoto* [en ligne]. Actuphoto, 03.08.2012 [consulté le 05.03.2019]. Disponible sur : <https://actuphoto.com/5956-eric-vazzoler-face-moi.html>

Né en 1963, **Eric Vazzoler** est un photographe portraitiste et reporter strasbourgeois qui connaît bien l'Ukraine.

La série « Centre de repos Zoponizkiya, Ukraine » est dédiée à la jeunesse, comme l'ensemble de ses œuvres.

*Malgré les bleus de l'enfance, quand la jeunesse se tient fière et droite. Que des ghettos, des casernes, des banlieues, des orphelinats, des prisons, des bordels, des régions écologiquement sinistrées, des îlots culturels, des camps d'entraînement pour sportifs aux corps violents... que de ces lieux puissent être rapportées des images qui évoquent une déchirure commune et soulignent le défi dans les postures, les regards de cette jeunesse, j'y vois là mon credo. Eric Vazzoler*

Dans cette série de photographies, l'artiste questionne la construction de l'identité dans l'enfance. Mais surtout il a puisé, dans la plupart de ses œuvres, sur les débuts difficiles de la construction identitaire pour les enfances meurtries.

Les photographies sont en noir et blanc avec un cadrage en plongée ou en contre plongée, avec une diagonale, un horizon penché qui appuie encore cette image non sereine. Un noir et blanc un peu à la Doisneau, avec un punctum sur le regard fixe de l'enfant vers le boîtier du photographe, fait que ses photographies ne sont pas légères.

## Eva BERTRAM



**Eva Bertram** est née en 1964 à Freiburg en Allemagne. Elle y a passé les premières années de son enfance avant de déménager à Munich. En 1984, elle est partie étudier la philosophie et l'histoire de l'art à Berlin. Elle a complété son cursus à la Folkwangschule d'Essen où elle a étudié la communication graphique. C'est alors qu'elle a découvert la photographie comme moyen d'expression artistique.

Eva Bertram a enseigné à la Kunsthochschule de Kiel et, depuis 2012, elle enseigne à l'Université de Berlin.

Elle a photographié sa fille Herveva pendant 11 ans. Les photos montrent tout d'abord l'évolution impressionnante de sa fille. Elles reflètent également la relation privilégiée entre la photographe et son modèle, ainsi que l'affirmation progressive de l'identité d'Herveva.

La première photographie nous permet de découvrir le visage d'Herveva, enfant qui affleure à la surface de l'eau. Son corps est comme absent, dissimulé par la mousse.

Sur la seconde photographie le corps du modèle est apparent et son visage est caché. A sa place, une perruque flamboyante s'offre à notre regard.

Enfin, sur la dernière photographie, nous retrouvons Herveva des années plus tard. Cette fois-ci, son visage de jeune fille est à moitié caché par un masque.

La technique photographique de l'artiste n'est finalement pas ce qui compte dans sa pratique. Ce sont des photos du quotidien que tout un chacun pourrait faire. Cela nous renvoie à notre propre intimité en tant que parent qui prend son enfant en photographie. L'artiste nous dévoile ici son intimité, celle qu'elle a avec sa fille. Le regard du modèle avec le photographe n'est pas le même que si l'artiste avait pris des enfants qu'elle ne connaît pas ou qui ne sont pas les siens. C'est ce qui fait l'intérêt de cette série photographique.

Pas de technique spécifique au niveau de la photographie mais des photos saisies sur le vif dans un quotidien intime.

## Françoise SAUR



Née en 1949 à Alger, **Françoise Saur**, d'origine alsacienne, a commencé à photographier dans les années 70. Elle a été formée à l'École Louis-Lumière et à la Folkwangschnule für Gestaltung, à Essen, en Allemagne, auprès d'Otto Steinert, fondateur et théoricien de la subjektive Fotografie.

C'est dans la continuité d'une pratique photographique inaugurée il y a plus de quarante ans que Françoise Saur a conçu le projet « Donnez-vous la peine d'entrer ».

*Répondant à un parti pris relevant d'un engagement au plus proche de l'humain, ces photographies à la sensibilité documentaire révèlent l'importance que la rencontre avec le sujet et son milieu de vie occupe dans l'intention de l'artiste.*

*Comparables à des enchaînements romanesques, ses rapprochements d'images, mystérieuses et légères, tentent de dévoiler les personnalités rencontrées. Dans "Donnez-vous la peine d'entrer", il s'agit de réalité et de fiction mais en approfondissant la relation avec une personne et un lieu jusqu'à l'intime acceptable, avec une prise de risque des deux côtés.*

La composition tout d'abord chez Françoise Saur est importante, puisqu'elle nous présente ici des triptyques, sorte de retable contemporain où s'installe la narration.

Nous pouvons constater une sorte d'unité chromatique dans chacun des triptyques, l'un à une dominante de bleu ponctuée de motifs jaunes. L'autre serait plutôt un mélange entre des tons chaleureux mixés de tons froids. C'est une photographie aussi de l'ordre de l'intime puisque le photographe va au-devant de son sujet, prends le temps de le connaître puis nous restitue ce qu'il a vu.

Dans un triptyque, on voit un couple mixte avec des cultures qui semblent différentes et partagées. Le couple est assis par terre à l'africaine, l'homme paraît plus vieux que la femme et pourtant cela semble fonctionner. Françoise Saur y rajoute deux autres photos comme des indices supplémentaires. Au milieu se trouve du linge suspendu qui pourrait être le linge du couple ou de leurs enfants. À gauche, la jonction entre les deux wagons de train pourrait montrer la soudure de voyageurs.

Curriculum. *Françoise Saur* [en ligne]. Françoise Saur [consulté le 07.03.2019]. Disponible sur : [www.francoise-saur.com](http://www.francoise-saur.com)

Donnez-vous la peine d'entrer. *Jds* [en ligne]. Jds [consulté le 07.03.2019]. Disponible sur : <https://www.jds.fr>

## Françoise PÉTROVITCH



Née en 1964 à Chambéry, **Françoise Pérovitch** est une artiste pour qui le dessin tient une place particulière.

*Le dessin se présente sous de multiples formes et techniques, jouant avec les supports et les formats. Il est libre et spontané. Pas de croquis, pas d'esquisses, mais un geste léger qui, dans ses dessins au lavis, se laisse guider par le hasard de l'encre qui fuse sur le papier.*

*Il y a chez elle un dépassement de la traditionnelle opposition couleur/dessin. Il n'y a plus de découpe ou de contour préalable. Nous nous trouvons plutôt, devant une fluidité de nuances fuyantes qui empiètent les unes sur les autres. L'artiste fragmente artificiellement, isole, découpe cette couleur en isolant le sujet sur un fond neutre, par l'absence de décor, de contexte.*

*Le rouge est sûrement la couleur la plus fascinante et ambiguë qui soit. Elle joue sur les paradoxes, anime des sentiments passionnels en complète contradiction [...] Cette couleur remue les sentiments sans aucun doute. Elle s'impose comme une couleur chaleureuse, énergique, pénétrante et d'une certaine manière rassurante et enveloppante. D'un autre côté, on l'associe au sang, à l'enfer et à la luxure. [...]*

*Avec une seule couleur, l'artiste mêle ombres, contours et remplissage, brouillant subtilement les évidences.*

Ici, il s'agit de deux sérigraphies, c'est-à-dire une technique de reproduction, comme le faisait par exemple Handy Warhol, qui permet de tirer un dessin

à plusieurs exemplaires. L'œuvre « Tenir debout » nous propose à première vue des indices d'une identité : Deux jambes féminines chaussées d'escarpins rouges et une ombre intrigante qui n'a pas la forme d'une silhouette féminine mais celle d'un cerf. Le travail de l'artiste fait souvent référence à l'onirique, aux contes de fées, à l'image de la femme et de l'enfant. Ici on pourrait convoquer les chaussures rouges de Dorothy dans le magicien d'Oz, mais la petite fille serait devenue femme.

Françoise Pérovitch s'intéresse dans l'ensemble de son œuvre à l'identité, par exemple quand elle peint des adolescents avec des logos sur leurs T-shirts évoquant leur caractère, ou quand elle interviewe des retraités sur leur profession et dessine quelque chose qui évoque l'entretien qu'elle a eu avec eux (voir livre bleu dans la salle d'exposition).

La sérigraphie n'est pas son médium unique, elle maîtrise l'aquarelle et la réalise parfaitement dans des formats gigantesques. Elle fait aussi de la céramique, et du dessin.

Delalande, Julie et Mignot-Bouhan, Laurence. *Françoise Pérovitch, Résidence/Exposition du 20 octobre 2012 au 24 février 2013 : Dossier pédagogique* [...]. Musée de l'Abbaye/Académie de Besançon, 2012 [consulté le 07.03.2019]. Disponible sur : <https://docplayer.fr/12934434-Francoise-petrovitch.html>